

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1829-1832 : Les lettres de Genève, le réseau épistolaire des acteurs de civilisation](#)
[Item](#)[\[Genève\], le 25 octobre 1832, Pellegrino Rossi à François Guizot](#)

[Genève], le 25 octobre 1832, Pellegrino Rossi à François Guizot

Auteurs : Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(Suisse\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1832-10-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 12, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Citer cette page

Rossi, Pellegrino (1787-1848), [Genève], le 25 octobre 1832, Pellegrino Rossi à

François Guizot, 1832-10-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9269>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionGenève (Suisse)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

Genève 25 Mars 1832

Mon cher ami, j'ai écrit une amicale lettre au moment
de partir; mais ce n'est pas pour toi; c'est pour Suzanne.
Il y a déjà passé un mois comme d'habitude de Genève à la
ville, je t'ai écrit il y a quinze jours. L'association d'une
part y intervient, la ville m'a nommé membre de
la commission chargée de préparer la revision de l'acte fédéral.
Après cela, il s'agit de la question étale pour la Suisse, de aller
à la grande assemblée tout en avril. Il faut se décider et aller
à Lucerne y passer encore un mois en Suisse. Le long voyage
serait pénible si j'allais à Paris par la route de la vallée
à Lucerne, mais ne sera plus mon cas si j'arrive à temps,
car je me rends à Berne. Voici donc à l'heure une nouvelle
à aller avec toi; mais il y a impossibilité dans ce moment.
Je ne puis que me joindre à une conférence avec beaucoup d'amis;
pour discuter au sujet, car je suis content et j'ai vu bien
que je puis y compter. Sans doute que nous pourrions bien
quelque chose à Lucerne, la revision à l'œuvre l'union et
la tranquillité de la pays. Il faut de l'union y travailler de
tous les côtés. La partie est, comme tout le dit, engagée
à fond. Elle l'est partout. Mais c'est tout qui avec la
grande affaire du hy trait. Quel, avec la cause, un fait plus que
mon loi vous rendrait pour une union. Vous l'attendrez
je suis persuadé que l'Espagne sera entre pour l'affermissement,
le progrès et la gloire de la Suisse. Le pourrai-je? Sans être
corrupt? ou sans être peut-être? cela est certain, mais
en un instant je suis sûr d'acquiescer. Alors je me hâte
aller à la cantine, tandis que vous avez bien autre chose à
faire et que le bateau à vapeur pour Lucerne va partir
pour moi. Adieu cher ami à Lucerne, je t'embrasse
avec une particulière affection.

Mon Ami